

Le Doubs, d'ombre et de lumière



Canal du Rhône au Rhin, le nom laisse prévoir une voie de transit d'un fleuve à l'autre ! C'est oublier un peu vite son mariage heureux avec la vallée du Doubs, que nous avons suivie en nous gorgeant des chaudes couleurs d'un été indien. De la collégiale de Dole aux murailles de la citadelle de Besançon, et jusqu'à Baume-les-Dames, nous sommes passés de l'ombre des forêts aux lumières des falaises. De rivière en canal, de plein en délié, au pas mesuré des horlogers comtois...

TEXTE ET PHOTOS OLIVIER CHAUVIN

Le Jura est nimbé d'une belle lumière de début d'automne lorsque nous parvenons à Dole. La météo n'annonce que du beau, pourtant une bise froide vient mordre un peu de cet été indien. Nous suivons les étroites rues pavées qui mènent au port. *Arras*, le Nicols Confort 1100 qui doit nous mener jusqu'à Baume-les-Dames (voir carte en pages centrales), nous y attend. Je suis impatient de goûter aux eaux combinées du Doubs et du canal du Rhône au Rhin. Ces deux-là sont étroitement imbriqués : sur la carte, le Doubs coule dans la veine du canal, mais souvent ce dernier emprunte le cours naturel de la rivière. Un alliage de voies d'eau qui baigne de verts escarpements, mais aussi la citadelle de Besançon et d'autres richesses qu'il nous appartiendra de découvrir.

Sur les pas du passe-muraille

Nous ne sommes que deux au départ : Daisy, une amie, m'accompagne. Web designer, elle délaisse un temps ses écrans pour se gorger d'air pur ! Nous découvrons ensemble le bateau et ses 3 cabines, chacune disposant d'une salle d'eau privée. Sitôt installés, pressés d'oublier les fatigues de la route, nous filons à la découverte du quartier des Tanneurs, qui borde un joli canal fleuri. Ateliers et moulins sont désormais des restaurants, des galeries, mais on devine encore l'intense activité qui y régnait. On se perd à plaisir dans les caves ouvertes et les passages voûtés, découvrant, là, un lavoir, ici, la maison où naquit Louis Pasteur⁽¹⁾, inventeur du vaccin contre la rage. Cette dernière accueille un musée consacré à ce grand chimiste, mais aussi une exposition retraçant le métier de son père, corroyeur de cuir⁽²⁾. La ville est belle, faite de hautes demeures bâties sur tout un réseau



Photo page précédente - Dole.

1 - Annette Osann, luthière et musicienne (Dole).

2 - Sur les pas du chat perché (Dole).

de caves. Nous en visitons quelques-unes en nous rendant à la Fromagerie comtoise (voir encadré) et rue des Vieilles boucheries, dont les sous-sols ont longtemps abrité les abattoirs de la ville. Les échoppes du haut de la rue résonnent désormais d'une musique nettement plus mélodieuse : 2 ateliers de luthiers y voisinent ; l'un fabrique des guitares, l'autre, fondé en 2007 par Annette Osann⁽³⁾, confectionne des violons et des nyckelharps, un instrument traditionnel suédois aux sonorités douces et envoûtantes. Enivrés du parfum des bois précieux, nous suivons, au sol, les marques frappées du chat perché jusqu'à parvenir à l'auteur de ses contes, Marcel Aymé,

Une histoire de fromages...



À Dole (Jura), la rue d'Enfer est si sombre et étroite, que le promeneur hésite à l'emprunter pour gagner la place de la cathédrale. C'est pourtant là que se tient la Fromagerie comtoise⁽¹⁾, une institution doiloise ! Sous les voûtes de pierre, Ghislaine et Philippe Garnichet perpétuent une tradition vieille de près de 90 ans. C'est en effet en 1930 que la boutique où la mère de l'écrivain franc-comtois Bernard Clavel vendait des fleurs devient une fromagerie. Depuis qu'ils ont repris l'activité en 1998, P. et G. Garnichet proposent comté, mont-d'or et autre cancoillotte, mais également du vin, de la charcuterie et des biscuits. Rien que des produits locaux, à l'exception de pâtes bio mitonnées sur les rives du Lot par leurs enfants !

G. Garnichet pousse un portillon de fer forgé et emprunte un escalier de pierres usées pour me conduire à la cave, où s'affinent meules de comté et bonnes bouteilles. Elle parle de ses produits avec une telle gourmandise qu'il est difficile de résister...

⁽¹⁾www.fromagerie-comtoise.fr

1 - Ghislaine Garnichet incite à la gourmandise !

2 - Dans les caves voûtées, s'affine le comté...



qui joue les passe-murailles rue de la Sous-Préfecture. D'autres personnages qui ont fait l'histoire de Dole figurent à cette fresque si réaliste, qu'il faut approcher tout près pour discerner le vrai du faux !

Navigation presse-bouton

Le port de Dole resplendit sous le soleil couchant, qui illumine le clocher de la collégiale. Il est aménagé dans un large du canal et dispose de tout l'équipement nécessaire, ce qui sera loin d'être le cas lors de notre parcours, nous a précisé notre instructeur. Ce dernier a beaucoup insisté sur le respect du chenal, d'autant que l'été particulièrement sec a fait baisser les eaux du Doubs.

Au matin, le ciel est sans nuage, mais c'est par un fort vent glacial que nous passons les 1^{res} écluses. Nous disposons d'une télécommande qui les déclenche à distance. Le bateau est géolocalisé. Il suffit ensuite de presser le bouton montant ou avalant, sans se tromper, ce qui a bien sûr fini par nous arriver... Un agent de Voies navigables de France est intervenu très rapidement pour nous tirer de ce mauvais pas.



- 1 - Difficile de démêler le vrai du faux (Dole)...
- 2 - Au pied de la collégiale, le port de Dole.
- 3 - Des ateliers comme on n'en fait plus (Rocheport-sur-Nenon).

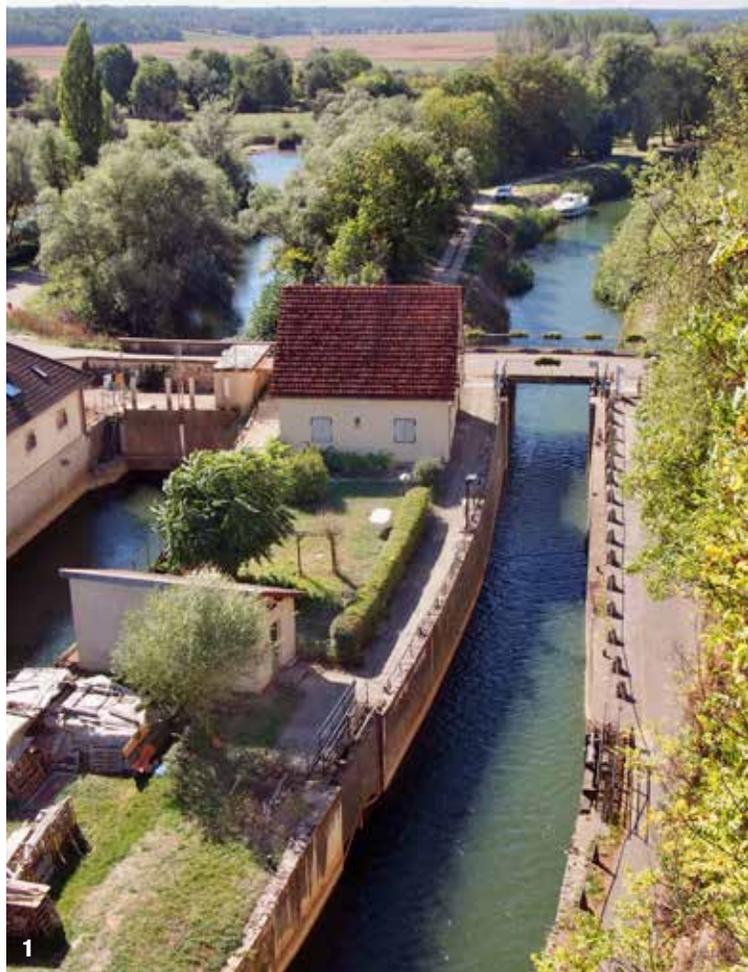
Le bateau est de conception assez ancienne. Si l'intérieur mérite le nom de "Confort", l'extérieur est passablement biscornu et surtout dissymétrique : à gauche, une coursière offre de manœuvrer à l'aise, tandis que le bord opposé est haut et peu commode, malgré une double porte au ras de l'eau. À cet égard, les modèles récents sont incomparablement plus confortables !

À l'écluse de garde de Rocheport-sur-Nenon, nous faisons halte au pied de la falaise qui plonge dans la rivière. Une rue bordée

d'ateliers comme on n'en fait plus mène au plateau et à une chapelle, d'où la vue s'étend loin sur la vallée. De retour sur l'eau, et sur la 1^{re} portion naturelle, nous devons nous frotter à la signalisation en rive, qui indique la distance du chenal par rapport à celle-ci. Seuls les endroits les plus dangereux sont balisés. Ce système est d'autant plus surprenant pour le néophyte, que la transparence de l'eau nous laissera souvent voir des roches de part et d'autre d'un chenal aussi étroit que théorique... Même les portions de canal sont souvent encombrées d'herbiers et de nénuphars qui n'incitent pas à s'approcher des berges.

Pénurie de haltes !

À l'amont de l'écluse 62 du Moulin des malades, le canal n'est séparé du Doubs que par un muret courbe, sur lequel perchent des hérons. L'effet d'escalier est



somptueux ! Les rives sont semées de clochers, qui laissent deviner des villages, malheureusement souvent inaccessibles. Hormis quelques pontons aux écluses, interdits au stationnement, et les haltes de Ranchot et de St-Vit, les possibilités d'escales sont peu nombreuses. Et les fonds incertains n'incitent pas à l'aventure d'un accostage sauvage. Cela fait du Doubs une voie de communication où les bateaux sont en transit et majoritairement privés, les bateaux de location préférant descendre sur la Saône. Pourtant, les paysages sont forts, attachants, et il suffirait de peu aux communes riveraines pour installer ne serait-ce qu'un moyen d'accoster.

La halte d'Osselle (Doubs) n'existant plus, nous échouons à plusieurs reprises avant de parvenir à approcher la rive où nous passons la nuit. Au matin, le relief tient le Doubs dans l'ombre, mais sitôt que les sommets accrochent le soleil, tout s'éclaire ! Les arbres, la roche des falaises, la pierre des murs et même le visage de l'équipière prennent des teintes si

chaudes que l'on redoute qu'un méandre ne nous ramène à l'ombre. Le tout dessine un décor d'une beauté sauvage que nous parcourons au ralenti, escortés d'un nombre exceptionnel de martins-pêcheurs et de hérons. Thoraise est équipé d'une halte parfaite, que la fermeture des écluses ne nous a pas permis d'atteindre hier. Le souterrain qui ouvre là est curieusement occulté par un rideau liquide, qui s'interrompt peu avant le passage du bateau. Il en reste juste assez sur les côtés pour une petite douche, mais les jeux de lumière et de miroirs rendent la traversée attrayante.

Au cœur de la boucle

Au fil de la remontée, les paysages se font plus tranchés, plus escarpés et de plus en plus beaux : les ruines du château de Montferrand nous accompagnent jusqu'à la double écluse de Rancenay, qui accueille toute une flottille de bateaux-logements. Puis nous



1 - En prenant de la hauteur (Rochefort-sur-Nenon).

2 - Des panneaux en rive à suivre scrupuleusement !

3 - Un superbe effet d'escalier (Moulin des malades).

4 - Un rideau liquide occulte l'entrée du tunnel de Thoraise.



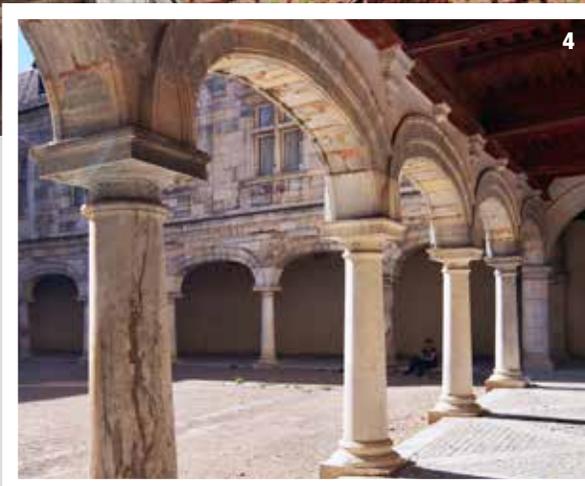
1



2



3



4

- 1 - Une flottille de bateaux-logements (double écluse de Rancenay).
2 - La citadelle de Besançon est visible dès l'écluse de Velotte.
3 et 4 - Toits vernis (3) et arcades (4) au palais Granvelle (Besançon).

distinguons l'imposante silhouette de la citadelle de Besançon, qui ferme la boucle qui enserre la ville. Le navigateur a normalement le choix : il peut suivre le Doubs, si son tirant d'eau le permet, ou couper par le tunnel de Tarragnoz, creusé plus de 100 m au-dessous de la citadelle. Les eaux sont basses et notre loueur nous impose le tunnel. Nous patientons à l'entrée, derrière *Liberté*, une péniche-hôtel allemande, dont la machine fume tant, qu'on ne voit plus la sortie ! Toussant et crachant, nous accostons à la halte de la Cité des arts, idéalement située au pied de la citadelle et tout près du centre historique que nous partons explorer. La ville est belle et il y règne une atmosphère jeune, estudiantine, et pour tout dire des plus agréables. Le long de la boucle, les hautes façades se mirent dans les eaux du Doubs, parcourues de bateaux à passagers que le manque d'eau ne semble pas affecter outre mesure. À peine plus loin, le pont Battant se donne des allures de pont des Arts, avec ses balustrades fleuries de cadenas par lesquels les amoureux pensent sceller leur attachement... Bien que l'amour ne lui fut pas étranger (une altercation avec un supérieur à propos d'une jeune duchesse ruina sa carrière militaire), Jouffroy d'Abbans contemple la rivière d'un œil sévère. Nous lui devons beaucoup, puisqu'il fut le premier, en 1776, à tester un bateau à propulsion mécanique. Les quais sont lumineux, tout comme les rives de l'ancienne gare d'eau, et les Bisontins y prennent volontiers le soleil.



1

1 - L'horloge astronomique de la cathédrale St-Jean (Besançon).

2 - La citadelle est l'œuvre de Vauban (Besançon).



2



1

Montres et horloges revisitées

À toutes ces belles heures qui nous attendent... Telle est la devise affichée dans la boutique Utinam⁽¹⁾ de Besançon (Doubs), et quel meilleur slogan pour un horloger aussi poète et débridé que Philippe Lebru, son créateur ! Marinier, œil vif, barbe soignée, ce diable d'homme est sur tous les fronts, passant sans cesse de l'atelier



2

1 - Les comtoises revisitées par Utinam.

2 - Philippe Lebru en capitaine pirate.

à la boutique et au concept store⁽²⁾ de 300 m². Chaudronnier et designer, P. Lebru a posé ses valises, en 1993, juste en face du musée du Temps. Sans renier la tradition horlogère, il crée et réinvente montres, horloges et autres garde-temps, à commencer par ses étonnantes horloges comtoises contemporaines. Sa boutique Utinam (Plaise à Dieu, en latin, la devise de Besançon) ne propose que des montres de créateurs, au sein d'un bel univers, graphique et foisonnant, où la passion créatrice est sensible. P. Lebru fait partie du concept et ne rate pas une occasion de mettre en scène son personnage pour parfaire l'image de sa marque. À l'heure de la photo, le facétieux horloger chausse sa loupe et arbore l'air inquietant d'un capitaine pirate. Mais pour lui qui vivait sur un bateau, ce n'est pas un rôle de composition !

⁽¹⁾www.utinam.fr

⁽²⁾en chantier lors de mon passage et ouvert depuis.

Dans l'air du temps

Nous enfonçant dans la ville, nous gagnons le musée du Temps⁽⁴⁾ installé dans le palais Granvelle, aux toits vernissés et organisé autour d'une belle cour en cloître. On y trouve de superbes expositions d'horloges, de montres, mais aussi, dans la tour, l'impressionnant pendule de Foucault, qui met en évidence la rotation de la terre par rapport à l'axe d'oscillation d'un pendule. Sous les toits, on peut admirer la réplique d'un plan relief de 1722, qui offre la meilleure vue possible sur le Besançon de l'époque. Après cette incursion dans le passé, il suffit de traverser la rue et de franchir la porte de l'atelier Utinam pour rencontrer une vision aussi créative que contemporaine de la tradition horlogère (voir encadré). Les remparts de la citadelle nous surplombent et nous attaquons l'ascension en empruntant une jolie rue escarpée. Une courte halte pour admirer l'horloge astronomique de la cathédrale St-Jean, et nous parvenons, essoufflés, au sein des murailles édifiées par Vauban au XVII^e siècle. Par

une porte voûtée, nous pénétrons dans un espace de 11 ha, véritable ville dans la ville, qui offre un jardin zoologique, un muséum dédié à la conservation des espèces et à la préservation de la biodiversité, le très touchant musée de la Résistance et de la Déportation, le Musée comtois, un espace retraçant

l'œuvre de Vauban... Grands et petits trouveront là de quoi passer une belle journée, d'autant que bien des portes sont ouvertes, et que chacun découvre et visite à son rythme. Tout en goûtant le panorama sur la ville, une volée de marches nous ramène tout près du bateau. Notre dernière visite du jour



1



2



3



4

sera pour la cave Barthod⁽⁵⁾, dont la devanture nous faisait de l'œil. Grâce aux conseils avisés

du caviste en tablier, nous regagnons le port muni d'excellentes bouteilles. Les pontons sont bien équipés et situés en contrebas d'un grand bâtiment, qui abrite le conservatoire de musique et Le pixel⁽⁶⁾, un café-restaurant culturel et associatif à la terrasse inondée de soleil. Entre ponton et conservatoire, l'esplanade est aménagée en allées étagées, que l'architecte, sans penser à mal, a revêtu d'un enrobé parfaitement lisse, ce qui en fait un terrain de jeu parfait pour les skateboards. C'est bon enfant, mais bruyamment animé !

La nature reprend ses droits !

Au matin, le ciel est toujours sans un nuage lorsque nous mettons en route. Très vite, la ville s'efface dans le sillage, et nous retrouvons une nature riche, copieuse et dont les verts commencent juste à se teinter des 1^{ers} reflets de l'automne. Des bateaux d'aviron nous escortent, troublant à peine les hérons et martins-pêcheurs. Derrière nous, la citadelle pointe encore

- 1 - La ville de Besançon s'estompe dans le sillage.
- 2 - Beaux bateaux et joli bief... Que rêver de mieux ?
- 3 - On croise ici plus de bateaux en transit que de touristes !
- 4 - Au chantier Doubs plaisance : des manutentions jusqu'à 20 t.

son nez au-dessus du relief, puis disparaît derrière les frondaisons, tandis qu'à l'écluse un Luxemotor mouillé au pied du barrage chauffe ses couleurs vives au soleil, et qu'un beau canot verni s'engage avec nous dans le sas. Quelle belle journée ! Plus on remonte et plus le suivi du chenal requiert d'attention : les herbiers et les bancs de roche visibles en transparence confirment et complètent les marques de distance et les balises. Il n'empêche que la courbe de Chalezeule est assez délicate à négocier. La joyeuse animation qui règne sur la cale de mise à l'eau inciterait à faire escale, mais, là encore, aucun point d'accostage n'existe. C'est à la halte de Deluz que nous passons finalement nos amarres, à l'ombre de l'ancienne papeterie. De 1875 à sa fermeture en 1977, l'usine a fait les beaux jours du village. La halte, par ailleurs très bien équipée et agréable, est labellisée Pavillon bleu. Les quais en bois ont été confortés par des palplanches depuis mon passage. Claude Lorand y gère le chantier Doubs plaisance⁽⁷⁾, l'un des seuls à disposer, dans la



1



2



3

région, de capacités de sortie de l'eau pour des bateaux de quelque importance (jusqu'à 20 t).

D'ombre et de lumière...

Sur le Doubs, souvent profondément encaissé, le navigateur joue à cache-cache avec l'ombre et la lumière. À Deluz, le canal ne voit pas le soleil avant 10 h du matin et, à la demande insistante de mon équipière, je quitte le ponton alors que les rayons flirtent tout juste avec les tuiles vernissées du clocher. La crête de la colline s'éclaire déjà. Il paraît qu'au sommet, on peut

croiser des chamois ! Ces paysages étagés, où les prairies à vaches se perdent en falaises et forêts d'altitude, sont d'une rare beauté. Au cœur de cette nature préservée, nous poursuivons jusqu'à la halte de Baume-les-Dames, agrémentée d'un restaurant qui tient terrasse directement sur le canal. L'escale est de courte durée, car nous devons retourner à Besançon, où l'équipage doit recevoir du renfort. Emmanuel, mon frère, Hannane, Clélia et Nadya nous rejoignent pour le week-end et le retour vers Dole. C'est toujours un plaisir de naviguer avec

1 - Des prairies à vaches aux forêts d'altitude (Gouille).

2 - Ranchot, une halte parfaite.

3 - De belles maisons et un puits couvert (Ranchot).

de vrais candides pour qui tout est nouveau. Un vent de fraîcheur juvénile souffle avec enthousiasme sur le bateau, apportant avec lui les effluves des bons produits locaux : comté, mont-d'or, saucisse de Morteau, vin d'Arbois, absinthe... Nous profitons de la descente pour découvrir les sites négligés à l'aller, comme la très agréable halte de Ranchot. À deux pas,



Pier et Paul aux fourneaux.

Narrow, mais pas étroit !

« *Would you like to come on board ?* »⁽¹⁾ C'est ainsi, attiré autant par les couleurs vives du bateau que par des effluves de pâtisserie, que

j'ai passé une heure délicieuse en compagnie de Paul O'Keeffe et Pier Allan. Lui est Irlandais, elle Suédoise, et ils vivent à bord de *Barling*, leur narrow boat de 18,80 m. Le bateau, que nous avons croisé en route, est en escale dans le port de Dole (Jura). Tout en me confiant le plaisir qu'elle ressent à goûter l'accueil français, Pier m'offre un crumpet, une sorte de pancake, tout chaud sorti du four, qu'elle garnit généreusement de confiture maison. Le carré est clair et aménagé

de belles boiserie de chêne clair, sur lequel tranchent les

traditionnels panneaux peints de motifs floraux. Paul et Pier ont débarqué leur *Barling* à Zeebrugge (Belgique) le 6 juin 2018 et ils rient en chœur à l'évocation de leur D-Day personnel... Après avoir remonté la Meuse, ils ont rallié la Saône par le canal des Vosges, puis le Doubs. Au rythme de leurs envies, et sans plan de route bien défini, ils naviguent avec le désir de gagner Paris. Bon vent à eux !

⁽¹⁾Voulez-vous monter à bord ?

*Barling*, un bien sympathique narrow boat.

Le plaisir de naviguer avec de vrais candides (écluse Charles-Quint) !

on découvre un joli puits couvert, de belles maison de pierre, mais aussi, sur l'autre rive du Doubs, les ruines de la fonderie de Rans.

Le petit-déjeuner se prend en terrasse, tandis qu'un jeune pêcheur local nous fait partager ses succès. Le retour se fait au rythme de la croisière, les uns suivant à vélo d'une écluse à l'autre, tandis que d'autres lézardent au soleil, un livre ou une guitare à la main. Dans le port de Dole, nous retrouvons le *Barling* croisé plus tôt dans la semaine (voir encadré). Alors que nous rendons les clés du bateau, le chef de base nous confirme que la plupart de ses clients préfèrent partir naviguer sur la Saône que de s'aventurer sur le Doubs. Ils ont bien tort ! Même si cette voie d'eau est notoirement sous-équipée en pontons et que les attraits touristiques se concentrent dans les villes, la beauté sauvage des rives et le caractère fort des paysages en

font une voie d'eau qui ne s'offre pas à tout venant, mais qu'il faut prendre la peine de découvrir. Nous l'avons fait et en revenons ravis ! ■

⁽¹⁾www.terredelouispasteur.fr

⁽²⁾Le corroyage est la finition du cuir avant utilisation.

⁽³⁾www.annetteosann.fr

⁽⁴⁾www.mdt.besancon.fr

⁽⁵⁾www.barthod-produits-regionaux.fr

⁽⁶⁾www.lepixel-besancon.fr

⁽⁷⁾www.doubsplaisance.com

Notre loueur

Nicols
rue du Prelot
39100 Dole
Tél. 03 84 82 65 57
www.nicols.com

Notre bateau

Nicols Confort 1100
dimensions : 11,10 m x 3,40 m ; tirant d'eau 0,65 m ;
tirant d'air 2,75 m
3 cabines (7 + 2) ; eau potable 1 200 l ; gazole 300 l ;
moteur 40 CV Diesel ; double poste de pilotage

Notre trajet

Dole - Rochefort-sur-Nenon - Besançon - Deluz - Baume-les-Dames - Ranchot - Dole